

Les Exigences de la Traduction d'un Roman Africain D'expression Française: Le cas de Difficile à Suivre de Tony Ezike

Mombe Michael Ngongeh

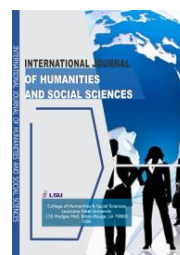
Department of Foreign Languages and Literatures, Faculty of Humanities, University of Port Harcourt, Nigeria.

michael.mombe@uniport.edu.ng

Charles-Kenechi Sandra

Department of French and International Studies, Faculty of Humanities, Ignatius Ajuru University of Education, Rumuolumeni, Port Harcourt, Nigeria.

danielsandra820@gmail.com



Résumé

De nos jours, la littérature africaine d'expression française, plus précisément le roman francophone connaît d'importantes traductions vers des langues occidentales et non occidentales. Cependant, les études relatives au processus de traduction et aux problèmes de la traduction du roman africain demeurent insuffisantes. Cette étude s'avère nécessaire non seulement pour la propagation du message que véhicule l'auteur mais aussi pour relever des difficultés rencontrées lors de la traduction du roman choisi et y proposer des solutions. Ce travail est une étude qualitative. Pour cette étude, nous avons adopté la théorie du Skopos qui a été proposée par Hans J. Vermeer (1978). Cette théorie nous a aidé à considérer la fonction du texte cible lors de la traduction du corpus. L'analyse textuelle que nous avons également adoptée pour l'analyse de nos données, nous a permis de bien repérer et discuter des difficultés de traduction auxquelles nous avons proposé des solutions dans ce travail. Ces difficultés concernent les polysémies, les noms propres, les expressions idiomatiques et les proverbes. Ce travail se limite à l'étude de la traduction du roman africain. Des travaux au futur peuvent être focalisés sur la traduction du théâtre africain. Ce genre littéraire peut sans aucun doute poser d'énormes difficultés lors de la traduction.

Mots-clés: Exigences de Traduction, Roman Africain, Stratégies de Traduction, Compétences du Traducteur.

I. Introduction

La traduction littéraire, en particulier celle des romans africains d'expression française, se situe au carrefour de plusieurs enjeux : linguistiques, culturels, esthétiques et identitaires. Elle ne se réduit pas à un simple exercice technique de transposition des mots, mais engage une véritable médiation entre deux univers de pensée et de sensibilité. Traduire un roman africain, c'est rendre audible une voix singulière, ancrée dans une histoire et une mémoire collective, tout en la rendant intelligible pour un lectorat étranger qui ne partage pas nécessairement les mêmes référents culturels.

Dans ce contexte, l'œuvre *Difficile à suivre* de Tony Ezike constitue un cas d'étude particulièrement révélateur. Ce roman, marqué par une écriture dense et une forte imprégnation des réalités africaines, met en lumière les défis auxquels se confronte le traducteur : la présence d'expressions idiomatiques locales, l'usage de codes narratifs propres aux traditions orales, ainsi que l'intégration de références sociales et politiques spécifiques. Ces éléments, qui participent à la richesse du texte, deviennent autant de zones de tension dans le processus de traduction. Le traducteur doit alors arbitrer entre fidélité au style de l'auteur et adaptation aux attentes du lectorat cible, entre préservation de l'authenticité culturelle et nécessité de fluidité linguistique.

Au-delà des aspects purement linguistiques, la traduction de *Difficile à suivre* soulève des questions plus larges sur la place de la littérature africaine dans l'espace mondial. Comment éviter l'exotisation ou la simplification excessive des réalités africaines ? Comment maintenir la force évocatrice du texte sans trahir son enracinement culturel ? Ces interrogations montrent que traduire un roman africain d'expression française revient à traduire une identité, une mémoire et une vision du monde, et non seulement un récit.

Cet article se propose donc d'examiner les exigences spécifiques de la traduction de ce roman, en mettant en évidence les stratégies possibles pour surmonter les obstacles linguistiques et culturels. À travers l'analyse du cas de Tony Ezike, il s'agira de montrer que la traduction littéraire africaine est une entreprise de médiation interculturelle, où chaque choix du traducteur participe à la construction d'un pont entre deux univers.

Dans les lignes qui suivent nous allons aborder le concept général de la traduction.

Concept Général de la Traduction

D'une époque à une autre, d'une société et civilisation à une autre, la traduction s'avère nécessaire entre les uns et les autres locuteurs des langues différentes, mais aussi sert à communiquer, et contribuer à l'échange culturel et à la promotion du dialogue pour la paix dans le monde. Mais, qu'est-ce que la traduction ? A quoi sert-elle dans l'histoire de l'Homme et sa civilisation ? Voilà les questions dont les réponses constituent notre préoccupation dans les paragraphes qui suivent.

Il existe beaucoup de réflexions académiques dans l'effort de préciser en quoi consiste la traduction. Vinay et Darbelnet (1958:20) voient la traduction comme étant :

Le passage d'une langue A à une langue B, pour exprimer une même réalité X, passage que l'on dénomme habituellement traduction, relève d'une discipline particulière de nature comparative dont le but est d'en expliquer le mécanisme et d'en faciliter la réalisation par la mise en relief des lois valables pour les deux langues considérées.

On dirait que la traduction chez eux se voit comme la mise en application des lois stylistiques.

Catford. J. (23) dans son œuvre, *A Linguistic Theory of Translation*(1965) définit la traduction comme « the replacement of textual material in one language (source language) by equivalent textual material in another language (target language) ».

Pour Ladmiral Jean-Réné, cité par Onuko (2014, p.12),

La traduction est un cas particulier de convergence linguistique ; au sens le plus large, elle désigne toute médiation inter-linguistique permettant de transmettre de l'information entre locuteurs des langues différentes. La traduction fait passer un message, d'une langue de départ (LD) ou langue source dans une langue d'arrivée (LA) ou langue cible.

Selescovitch et Lederer (1986, p.69) disent que « traduire, c'est faire parvenir ses idées jusqu'à l'auditeur ou au lecteur qui ne connaît pas la langue original, en choisissant les moyens linguistiques qui les lui feront comprendre »

Ballard Michel (2004, p.23) résume les définitions en ces mots:

Tout message à traduire est tout d'abord un message à interpréter. Il y a ambiguïté d'un terme ou d'une structure lorsque ceux-ci peuvent offrir deux ou plusieurs sens au lecteur. Afin de décrire cette propriété et ses effets en traduction, il faut faire intervenir plusieurs paramètres : le matériau linguistique, la situation d'énonciation, les personnes impliquées dans l'acte langagier (l'émetteur, le premier récepteur ou le traducteur, le second récepteur qu'est l'auditeur ou le lecteur).

A travers ces définitions de la traduction, on peut facilement voir deux groupes d'approche. Un groupe qui part de la langue pour arriver au message et l'autre qui part du message pour trouver la langue. Nous voyons ici ce que nous pouvons appeler une modulation intellectuelle ; changement intellectuel de point de vue. Il y a deux choses qui sont importantes : la langue et le message. Pour arriver au message, il nous faut la langue et avant d'utiliser la langue, il nous faut le message. Nous constatons que les procédés techniques de la traduction et toute la comparaison stylistique proposée par Vinay et Darbelnet (1958) ne sont qu'un effort pour élucider la complexité de la langue lorsqu'on s'efforce de faire passer un message. C'est dans cette optique que se situe notre étude pour éveiller les traducteurs à la complexité linguistique pour éviter des à-peu-près en traduction et viser l'exactitude.

La traduction est donc, tout simplement un processus de rendre un message d'une langue dans une autre en respectant soigneusement les règles stylistique de chaque langue, véhiculaire de sa propre culture et vision du monde.

L'objectif de la traduction est tout simplement de rendre le message du texte original dans la langue d'arrivée. Arriver à ce message surtout quand il s'agit de la traduction littéraire n'est pas facile.

On dit que la traduction implique trouver l'équivalent du texte de la langue source dans la langue cible. « Mais trouver ces équivalents constitue un problème majeur de traduction ». Vinay et Darbelnet (1958, p.21) dans Marian Lederer et Fortunato Israël (1991, p.17) commencent leur communication avec les mots de Gérard Genette dans son ouvrage *Palimpsestes*. La littérature au second degré, paru aux éditions du seuil en 1982, qui consacre quelques pages désabusées aux problèmes de la traduction littéraire où il déclare : « Le plus sage pour le traducteur, serait sans doute d'admettre qu'il ne peut faire que mal, et de s'efforcer pourtant de le faire aussi bien que possible, ce qui signifie souvent faire autre chose ».

D'après Albir H.A. (1990, p.35) citant J.R. Ladmiral:

Toute théorie de la traduction est confrontée au vieux problème philosophique du Même et de l'Autre : à strictement parler, le texte-cible n'est pas le même que le texte original, mais il n'est pas non plus tout à fait un autre ». Il en est de même pour la fidélité : »le concept même de la fidélité au texte original traduit cette ambiguïté, selon qu'il s'agit de fidélité à la lettre ou de l'esprit.

Fortunato Israël dans Lederer et Fortunato Israël (1991, p.17), constate que : « En effet, trop souvent l'œuvre littéraire est jugée souvent intraduisible sous prétexte qu'il est souvent impossible d'en établir le double exact, de la reproduire en préservant toute la complexité de son choix initial ».

On voit déjà que suivant les auteurs déjà cités, on est induit à admettre qu'une traduction fidèle est impossible. Malgré toutes ces vérités dures, la traduction maintient son objectif de rendre le message dans une autre langue. Nous poserons la question, mais que faire dans des cas où on trouve des aspects qui posent des difficultés de traduction chez les traducteurs apprentis?

Notre consolation vient d'abord des mots de Nida E. (1969, p.338) dans Lederer : « ...toute idée qui peut s'exprimer dans une langue peut s'exprimer dans une autre à moins que la forme même fasse partie intégrante du message ». La solution proposée par Fortunato Israël, en ce qui concerne la traduction littéraire nous fournit la voie. Il commence par nous proposer l'appropriation. Il a expliqué ce terme dans ses doubles sens et qui ramène au même résultat.

Ayant vu le concept de la traduction, nous allons maintenant dans les lignes qui suivent examiner l'importance de la traduction.

Importance de la Traduction

Dans le monde où il existe plusieurs langues et cultures, le rôle de la traduction est immense. Elle diffuse le savoir et la connaissance d'une région à une autre, d'un pays à un autre, d'un continent à un autre. Elle fait transmettre les résultats des ressources scientifiques, technologiques, économiques, politiques, religieuses et culturelles. Elle donne l'occasion aux locuteurs de langues différentes d'apprécier et d'utiliser les pensées et les travaux des autres dans leur propre langue.

La traduction est également centrale au dialogue interculturel. Elle peut promouvoir la compréhension des peuples et des cultures. La communication est l'interaction de l'homme dans le contexte de cultures différentes. Au niveau fondamental, elle concerne la relation d'un individu avec l'étranger. Comme un phénomène historiquement culturel, elle s'interroge sur l'habitude et la coutume séparant les uns des autres.

La traduction est au cœur de la communication interculturelle ; qui cherche les voies de satisfaire à nos intérêts communs. La communication interculturelle manifeste un besoin de la curiosité, de création et d'originalité à travers l'appropriation de la connaissance d'autrui. Avec cette tendance, la satisfaction des besoins de chacun dépend du monde entier. La compréhension et les relations mutuelles au niveau interculturel aident la société à mieux satisfaire les besoins de l'homme. Voici l'importance de la traduction au sien de l'ONU, de l'UNESCO, de l'AU et de la CEDEAO.

Les Exigences de bien Traduire

Tous ce que nous venons de discuter remontent à la nécessité et à l'exigence de bien traduire. La traduction, face aux oppositions et affrontements comme nous les avons indiqués, demande la compétence d'exécution, visant une traduction fidèle. Bien traduire implique bien maîtriser la langue cible. Mais le bon traducteur possède la compétence linguistique. Il a en plus quelque don de l'écrivain, de l'analyste, de l'enseignant et du journaliste.

Pour ce faire, bon nombre de spécialistes tentent depuis longtemps surtout dans les années

1950 de jeter une nouvelle lumière sur les variations et d'en établir des catégories.

D'abord, Vinay et Darbelnet élaborent sept procédés techniques et non techniques de la traduction: la traduction littérale, le calque, l'emprunt, la transposition, la modulation, l'adaptation et l'équivalence.

Catford de sa part introduit le concept de shifts in translation. Le concept de variation exige la notion d'équivalence qui fait l'objet de diverses perceptions et définitions telles que nous les avons vues. Ces concepts traductionnels et catégorisations retiennent l'attention des experts et sont perçues de maintes façons en tête des réponses aux questions fondamentales sur la traduction.

Lederer et Fortunato (1990, p.18) nous présente le point de vue qu'ils défendent, et ce point de vue est que « toute traduction est appropriation, bonne ou mauvaise, et cette appropriation est autant le résultat d'une contrainte que l'affirmation d'une liberté ». Il insiste qu'en quelque sorte, le traducteur littéraire est obligé d'être libre, plus libre que peut-être ses confrères, mais reste soumis à certaines règles pour assurer la convergence entre les textes. Donc, le traducteur littéraire est libre de faire sortir le message dans sa traduction, mais en faisant ceci, il doit aussi se rendre compte que le style ou plutôt la forme fait partie intégrante du message. Parfois, on est obligé de s'approprier le texte à cause de la nature même du texte. Les mots d'abord qui, en apparence, sont ceux de tous les jours mais qui, chargeant de valeurs culturelles et affectives, assument volontiers une fonction symbolique, métaphorique et s'appellent, se répondent, s'organisent en réseaux. Le syntagme de mots en réseaux influence définitivement le sens surtout lorsqu'ils portent des marques culturelles. En plus, la manière dont les mots s'organisent dans une phrase détermine le message de la phrase parce que parfois quand on déplace une virgule ou un mot, cela peut engendrer des changements de sens.

Albir H.(1990, p. 19) a affirmé dans la même logique que, « Dans ces conditions, la forme n'est plus un simple vecteur de l'idée et du contenu notionnel. Elle devient un élément primordial dans l'élaboration du message au point que souvent le dire compte autant plus que le dit ».

Albir H. A (1990, p. 19) ajoute en nous parlant des éléments à considérer lors de la traduction d'un texte littéraire:

La différence linguistique

La différence entre l'auteur et le traducteur

La différence d'époque

La différence de milieu socioculturel

La différence de destinataire

Fortunato Israël dans Selescovitck (1990, p. 37) nous dit: « Il faut toujours se souvenir qu'on ne traduit pas ni des mots, ni des phrases, ni des paragraphes, mais une œuvre avec tout ce que cela suppose : cohérence, l'organisation interne, homogénéité, impact sur le lecteur ». Franchement, parfois la traduction dépasse même la recherche d'une exactitude du message surtout dans des situations où il existe des éléments très importants qui ajoutent des éclaircissements sur le vouloir dire de l'auteur.

Fortunato (1990, p. 22) ajoute que, « Dans ce cas, tout entier dans cette perspective, l'exactitude de l'information compte moins que la création d'un effet propre à susciter une réaction affective, une émotion esthétique voisine que celle qu'engendre le contact avec l'original ».

« C'est un cas fréquent en traduction littéraire où, selon les mot de Valéry « la fidélité restreinte au sens est une manière de trahison ». Nous croyons aussi que c'est pour cela que George Mounin, cité par Albir (1990, p.14), nous fait savoir que « chez nous, les traductions sont comme les femmes : pour être parfaites elles doivent être à la fois fidèles et belles ». Selechovitch et Lederer (1986, p. 38) nous donnent le processus de l'interprétation (traduction) comme étant:

La fusion de traits de significations linguistiques et de connaissances extralinguistiques qui fait naître le sens,

La déverbalisation qui accompagne la naissance du sens et,

L'expression linguistiquement libre de ce sens.

Et cela veut-dire que l'on ne peut pas négliger l'aspect linguistique en traduction.

Alors dans des textes littéraires, le but est toujours de faire passer le message encadré dans la culture de la langue source. Ici la forme joue presque le même rôle que le message Odoh (1994, p. 4) nous dit « qu'ainsi on conserve la forme et le message parce que le but ce n'est pas de mettre à jour la culture

de la langue d'arrivée mais celle de la langue de départ ». Parfois dans la traduction des proverbes et des locutions idiomatiques, lorsqu'on part à la recherche de l'équivalence on s'aperçoit qu'on perd déjà le message. En fin de compte, on finit par présenter correctement la langue étrangère en parlant la langue de la culture originale du message.

Les Difficultés Rencontrées lors de la Traduction du Roman, Difficile à Suivre de Tony Ezike

Dans notre tâche de réaliser la traduction dite fidèle du roman, difficile à suivre, nous avons eu plusieurs difficultés et obstacles. Ils sont d'ordres généraux, lexico-sémantiques, grammaticaux, syntaxiques, rhétoriques, pragmatiques et culturels. Mais dans cette partie du travail, nous avons seulement élaboré les problèmes spécifiques et particuliers qui affrontent notre traduction du corpus. C'est pour pouvoir sensibiliser nos lecteurs non seulement aux défis de la traduction d'une œuvre littéraire pleine de sujets divergents mais aussi à des techniques et des stratégies avec lesquelles nous les avons surmontées.

La Difficulté de la Polysémie

Beaucoup de mots de la langue française possèdent plusieurs sens. La polysémie est la qualité d'un mot ou d'une expression qui a deux, voire plusieurs sens différents (on le qualifie de polysémique). Donc, un mot polysémique, est un mot qui se dote de plusieurs sens. Le problème de la polysémie est l'une de difficultés les plus difficiles à surmonter pour les traducteurs des textes. Selon Cornu (2005, 102-103) « La polysémie est un fait linguistique qui crée des risques de malentendus. C'est la caractéristique d'un mot ou d'une expression qui a plusieurs sens ou significations différentes. Nous avons rencontré ce problème au cours de notre traduction du corpus. Un exemple des mots polysémiques que nous avons rencontrés est « Bonjour », qui se trouve dans l'expression suivante:

TD: 'Bonjour, M. Anougba

Le mot de salutation française 'bonjour' peut signifier 'good morning', 'good afternoon', 'good day', 'how do you do?' ou 'hello' en anglais. Ceci pose le problème de la polysémie.

C'était difficile à savoir quel sens à appliquer pour la traduction de ce mot polysémique au cours de la traduction.

Pour résoudre ce problème, nous avons fait une étude du contexte de ce mot afin de proposer une bonne traduction. Le mot « bonjour » était donc traduit par « Hello », dans l'expression suivante:

TD: 'Bonjour, M. Anougba.

TA: Hello, Mr Anougba.

Problème de la Traduction des Noms Propres

Les noms propres sont les prénoms, noms de famille, villes, pays, fleuves, régions. Au cours de notre traduction, nous avons rencontrés beaucoup de noms propres tels que les noms de fêtes, nom de famille, noms de cérémonie, noms de nourriture, noms des traditions, qui n'existent pas dans la langue d'arrivée. Par exemple:

Ochike, Adeewa, Mm'Enyi, Omelh, Niger Delta, Onyem, Ninnaa, Neenu, Ngoko, Onyinnaa, Alekh Odohm, Ogbh, Daba, Umuako, Ugboekh, Alhdobh, Enyiduru, Azhbike Aldobh, Ngokonte.

Ces noms n'ont pas d'équivalents dans la langue d'arrivée. En traduction littéraire, nous ne traduisons pas les noms propres sauf ceux qui sont exprimés métaphoriquement.

Alors, pour résoudre ce problème, on a employé le procédé technique d'Emprunt. Selon ce procédé les noms étaient traduits dans la langue cible ainsi :

Français	Anglais
Ochike : Je n'attendais donc aucun autre message pour me dire qu'Ochike qui agonisait depuis des jours aurait répondu, cette nuit, aux appels de ses ancêtres	Ochike : I did not expect any messenger to tell me that Ochike who has been in agony for days now, would have that night, answered the call of his ancestors
Adeewa : j'aurais demandé le conseil a un des marabouts réputés d'Adeewa.	Adeewa : I would have gone for advice from one of the well-known diviners of Adeewa.
Mm'Enyi : Sinon, qu'est-ce qui aurait poussé Mm'Enyi a cette clameur !	Miss. Enyi : If not, what could have forced Miss Enyi into this type of cry.

Omelh : il lui a plu de le reprendre, dit Omelh, une de ses femmes favorites.	Omelh : it has pleased him to take him back, said Omelh, one of her female best friends.
Niger Delta : Au moins, s'il eut achevé ses études, il aurait trouvé une place dans une de ces grandes compagnies pétrolières qui abondaient dans les grandes villes de Niger Delta.	Niger Delta: At least, if he had finished his studies, he would have found a job in one of these big oil companies that were located everywhere in the big cities of Niger delta.
Onyem : Que dirait-on à feu Onyem dont l'arôme qui decoulait de sa cuisine ...	Onyem : What could we tell the late Onyem whose kitchen aroma ...
Obu onye : Avant que je puisse demander Obu onye...(p.56)	Obu onye : Before I could ask Obu onye...

Dans les exemples ci-dessus et beaucoup d'autres que nous n'avons pas mentionnés ici, les noms propres sont empruntés, lors de la traduction, dans la langue cible. Ces noms témoignent l'authenticité de l'identité africaine et de l'appartenance à sa culture. Mais, nous traduit les titres civiles comme 'Mm' en 'Miss' parce qu'ils ont leur équivalents dans la langue cible et peuvent aller avec n'importe quel nom sans porter atteinte à l'identité d'un personnage.

Difficultés Relatives (liées) aux Expressions Idiomaticques et Proverbes

Une expression idiomatique est une construction ou une locution particulière à une langue, qui porte un sens par son tout et non par chacun des mots qui la composent. Il peut s'agir de constructions grammaticales ou, le plus souvent, d'expressions imagées ou métaphoriques. Elle est en général intraduisible mot à mot, et il peut être difficile, voire impossible, de l'exprimer dans une autre langue. Par exemple, l'expression « elle le mène par le bout du nez » (signifiant « elle le contrôle », « elle fait ce qu'elle veut de lui ») est idiomatique.

Les proverbes et les expressions idiomatiques sont culture-spécifiques et culture-dépendantes, et se comptent parmi les éléments de couleur locale et de rhétorique ou stylistique. Le problème qui se pose lors de la traduction des proverbes et des expressions idiomatiques est celui de sa signification. Lors de la traduction de notre corpus, nous avons rencontré quelques proverbes et expressions idiomatiques. Par exemple :

Un serpent vu par une seule personne se décrit toujours comme un python. (p.11)

La goutte d'eau qui fit déborder la vase était l'affaire des mopolos (p.36)

Pour combler de malheur (p.12)

un tête-à-tête

Pour traduire ces proverbes et d'autres expressions idiomatiques, comme Privât nous conseille ; « avant de chercher l'équivalent préexistant, il faut s'interroger sur le sens exact du proverbe hors contexte et dans son contexte ». Akakuru et Mombe (2008) ajoutent en disant ceci à propos de la traduction des proverbes:

Confronté aux proverbes à traduire du français en anglais, le traducteur a trois options. La première est de procéder au mot-à-mot pour aboutir ; le plus souvent, à des traductions viciées de l'original. La seconde option est de proposer une traduction communicative. Cette dernière, consiste à garder le sens de l'original tout en le ré-exprimant librement dans les termes de la langue d'arrivée. La troisième option est l'idéal : trouver pour un proverbe français un proverbe équivalent en anglais (171).

Selon ces conseils, nous avons traduit ces proverbes et expressions idiomatiques en trouvant les équivalents dynamiques portant les mêmes sens dans la langue cible. Néanmoins, au cas où nous n'avons pas pu trouver l'équivalent dynamique des proverbes, nous les avons traduits littéralement. Et la traduction se présente ainsi :

Français	Anglais
Un serpent vu par une seule personne se décrit toujours comme un python. (p.11)	A snake seen by only one person is always a python.
La goutte d'eau qui fit déborder la vase était l'affaire des mopolos (p.36)	The last straw that broke the camel's back was the case of the mopolos.
Pour combler de malheur (p.12)	To make matters worse
un tête-à-tête avec ...	A private discussion with ...

On peut constater ici que le premier proverbe ci-dessus a été traduit de manière littérale, et pour le deuxième, nous l'avons traduit par son équivalent en anglais. Les autres expressions idiomatiques ont été traduites en trouvant leurs équivalents culturels dans la langue cible.

II. Conclusion

La traduction est aussi importante que la langue puis qu'elle joue le même rôle dans la communication interlinguistique. D'ailleurs, la traduction emploie la langue comme son outil de travail. La fonction la plus importante de la traduction est la communiquer des informations d'une langue à l'autre et va jusqu'à l'échelle interculturelle. En fait, c'est la fonction primordiale de la traduction. Tout autre bénéfice de la traduction provient de son rôle de communication. La traduction est la source de la paix mondiale, vu le rôle qu'elle joue dans les organisations internationales. Elle contribue aussi à la paix dans tous les coins du monde où on trouve plusieurs langues.

Les exigences de la traduction des romans africains d'expression française en langue anglaise ne peuvent jamais être trop accentuées. Nous sommes convaincus que l'Afrique est un continent où coexistent des peuples de langues et de cultures différentes. Alors, pour bien communiquer ses idées dans cette situation, il faut la traduction des œuvres faites dans ces langues différentes. Dans le cas de la traduction de difficile à suivre de Tony Ezike nous avons fait face à des problèmes portant sur la polysémie, la traduction des noms propres, les idiotismes, et les proverbes. Pour les mots polysémiques, l'étude du contexte de leur emploi nous a permis de choisir le mot portant la signification appropriée pour la traduction. En ce qui concerne la traduction des noms propres c'est-à-dire les anthroponymes, nous les avons traduits par emprunt, c'est-à-dire que nous les avons maintenus dans la langue cible sans les traduire. Pour les idiotismes et les proverbes, nous les avons traduits par leurs équivalents culturels dans la langue cible pour certains et pour d'autres, de manière littérale pour maintenir la couleur locale de l'expression du texte source.

Cette étude est basée sur les exigences de la traduction d'un roman africain, difficile à suivre de Tony Ezike. Les problèmes que nous avons trouvés et les solutions proposées ne relèvent que de ce roman. D'autres romans, par exemple des romans des auteurs européens peuvent poser des problèmes différents. Des travaux futurs seront basés sur ces derniers.

Références

- , (2016). Translation Studies in Africa. Lagos : Promocomms Ltd.
- Akakuru I. A. et Mombe M. N., (2008). French and English Idioms and Proverbs for Language and Translation Students. Port Harcourt: Pearl Publisher.
- Albir H.A., (1990). La notion de Fidélité en Traduction. Paris : Didier Erudition.
- Ballad M., (2004). La Traduction de l'Anglais au Français (2e édition). , Paris : Armond Colin.
- Bassnett S., (2011). Reflections on Translation. UK : Multilingual Matters.
- Edström, Bert. (1991). "The Translation of Japanese Cultural Concepts". FIT Newsletter New Series X.1-2: 155-179. Print.
- Ekundayo, S., (2007). Translation Principles and Applications. Lagos : Interlingua Limited.
- Ezike, T., (2006). Difficile à Survivre. Nsukka nigeria : Ephrata Publishers.
- Fagbohun, J. A., (2007). Théorie et Pratique de la traduction : Notions Élémentaires. Lagos. Moonlight Publishers.
- LEDERER, Marianne et Fortunato ISRAËL (dir) (1991). La liberté en traduction, Actes de Colloque International tenu à L'E.S.I.T. les 7, 8, 9 juin 1990, Paris, Didier Érudition, Collection « Traductologie », no 7
- Nida, E., (1969). The theory and practice of translation. London, Brill.
- Odoh E.I., (1994). La problématique des proverbes et des locutions. le cas de 'The Concubine d'Elechi Amadi. Master's dissertation, University of Nigeria Nsukka.
- Onuko T.U., (2014). Traductologie et Analyse du Discours : Une Traduction de Douceurs de Bercail

Les Exigences de la Traduction d'un Roman Africain D'expression Française: Le cas de Difficile à Suivre ...

d'Aminata Sow Fall. Enugu Nigeria : Nolix Educational Publications Nigeria LTD.

Selescovitch D. et Lederer M., (1986). *Interpréter Pour traduire*. Paris: Didier Erudition.

Selescovitch D., (1991). *La liberté en traduction*. Paris: Didier Erudition.

Timothy, Asobele S., (2015). *La Traduction Littéraire et le Devenir de la Littérature Comparée en Afrique*. Lagos: Upper Standard.

Vinay J.P. et Darbelnet, J., (1958). *Stylistique Comparée du Français et de L'anglais : Méthode de Traduction*. Paris : Didier.